

## L'AUTOÉDUCATION EXISTENTIELLE

Christian Verrier (2003/2026)

Il n'est pas aisé d'introduire à l'autoéducation existentielle (ou autoformation existentielle), qui échappe souvent à une définition précise. Certainement n'existe-t-il pas de définition tout à fait convaincante, qui serait capable d'en rendre compte dans sa totalité, dans toute sa profondeur. Il s'agit d'un champ de recherche à ciel ouvert, encore insuffisamment balisé, mais extrêmement riche. Ces quelques pages sont une tentative d'éclairer cet objet central de l'éducation, la formation de l'être.

### Tentative de définition

L'autoformation (autoéducation pour nous) existentielle est rapidement définie comme étant un processus de « formation de soi par soi » (Gaston Pineau), caractérisé par l'appropriation par le vivant de son pouvoir de formation. On trouverait là un processus autoformateur touchant à l'ontologie du sujet. Par rapport à l'autodidaxie, qui serait plutôt centrée sur l'appropriation des savoirs, l'autoformation existentielle se situe quant à elle davantage sur le registre de l'*apprendre à être*, dans le champ du savoir-être, voire du savoir-devenir.

Il s'agit de cette autoformation intime, qui s'exprime sous la forme de la réflexivité interne du sujet confronté à ses expériences de vie — d'où sa proximité avec la notion de formation expérientielle (Bernadette Courtois, Hélène Bézille<sup>1</sup>). Les méthodes d'investigation en sont alors les histoires de vie, l'autobiographisation<sup>2</sup> ou encore la pratique du blasonnement<sup>3</sup>. L'autoformation existentielle embrasse toutes les périodes de la vie du sujet, en tous lieux et toutes circonstances, et elle est déterminante dans l'éducation tout au long de la vie.

Qualifié de « biocognitif » par Gaston Pineau, ce processus correspond à la visée phénoménologique d'« apprendre à être », selon la formule d'Edgar Faure<sup>4</sup>. L'autoformation existentielle est vue comme permanente, holistique et critique<sup>5</sup>.

Dans le sillage de Georges Lerbet et Francisco Varela, Gaston Pineau, Pascal Galvani, qui relie formation et quête de sens considère à son tour l'autoformation existentielle comme bio-cognitive. Elle est « bio » parce qu'elle envisage la formation comme un processus vital d'émergence de la forme de tout être vivant ; elle est cognitive parce que l'action de soi (autos) est toujours réflexive. Le sujet agit à la fois sur lui-même et sur les éléments sociaux et physiques qui le forment.

<sup>1</sup> COURTOIS (B), 1995, « L'expérience formatrice : entre auto et écoformation », *Education permanente*, n°122, pp. 31-47. ; BEZILLE (H), COURTOIS (B) (Dir), 2006, *Penser la relation expérience-formation*, Lyon, Chronique sociale, 255 p.

<sup>2</sup> DELORY-MOMBERGER (C), 2000, *Les histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*, Paris, Anthropos, 289 p. ; DELORY-MOMBERGER (C), 2003, *Biographie et éducation. Figures de l'individu-projet*, Paris, Anthropos, 133 p.

<sup>3</sup> GALVANI (P), 1997, *Quête de sens et formation ; Anthropologie du blason*, Paris, L'Harmattan, 229 p.

<sup>4</sup> FAURE (E) et al, 1972, *Apprendre à être. Le monde pédagogique aujourd'hui et demain*, Paris, Unesco-Fayard.

<sup>5</sup> CARRE (P), MOISAN (A), POISSON (D) 1997, *L'autoformation ; psychopédagogie, ingénierie, sociologie*, Paris, PUF, 276 p.

L'autoformation existentielle nous ramène donc à cette instance interne de chacun, l'« autos », qui détermine notre autonomie et notre capacité à l'indépendance.

### **La recherche de soi par l'autoéducation existentielle**

Il est possible de trouver des traces d'autoéducation existentielle dans toutes les formes d'autoéducation (autodidaxie, autoéducation sociale ou éducative), dans la mesure où toute formation conduit l'individu à changer en son être même, ne serait-ce que par l'altération due à un apprentissage nouveau, quel qu'il soit, même s'il ne vient modifier qu'une part modeste de la personnalité.

Dans toute vie, dans tout acte d'autoéducation, se trouve souvent une interrogation importante de l'être sur lui-même, même si cette interrogation n'est pas formulée comme telle ni tout à fait conscientisée. Il s'agirait de découvrir une façon d'être qui traduise vraiment ce que l'on est, en résonance avec les autres et le monde, ce que Ludwig Binswanger nomme dans son *Introduction à l'analyse existentielle* la « présence au monde dans et avec le monde<sup>6</sup> ».

Que le monde se révèle à soi et qu'on se révèle à lui, avec l'intensité nécessaire pour qu'il y ait vraiment présence réciproque, réclame une démarche, un travail de la personne, qui tente d'être le plus elle-même, à la fois dans les contacts qu'elle établit avec le monde, dans les actions qu'elle pose. L'objectif n'est pas déterminé d'avance, la démarche a affaire avec l'incertitude, et rien ne montrera clairement que le processus existentiel est achevé, c'est seulement l'acte, la démarche elle-même qui semblent compter.

Il s'agit de construire un espace symbolique nouveau, différent du précédent, dans lequel la présence au monde peut aller s'intensifiant, s'enrichissant, permettant aux espaces intimes de s'agrandir, de s'ouvrir. Par ce processus d'autoéducation existentielle difficilement descriptible dans les termes communs d'une recherche quantitative qui se réclamerait d'une extériorité par rapport au sujet, le « soi » se creuse, se définit plus avant, tend vers la consistance qui serait la sienne.

### **Le soi, l'autonomie et l'environnement**

La personne possède un *soi* profond qui est irréductiblement sien, qui se manifeste dans sa façon « d'être là », présente dans et avec le monde, et c'est ce soi qui permet à son autonomie de se déployer, de se développer entre l'environnement (la dimension *éco* – l'environnement physique, végétal, animal) et les autres (la dimension *hétéro* – essentiellement les autres), l'autonomie ne signifiant pas isolement et retrait du monde, mais capacité d'y évoluer de façon originale et personnelle.

C'est une vision propre du monde qui se développe, une parole qui sera dite sur lui, différente des autres visions et autres paroles déjà connues.

Centrée sur le noyau intime de l'individu, l'autoéducation existentielle contribue à ce qu'il se dise mieux, aide à relativiser le discours des autres sur soi : « *Si on intègre l'importance de cet enjeu dans les modalités d'interaction humaine, cela autorise chacun à essayer, dans l'intimité de son être et dans les aléas de son histoire, de produire les formes singulières de sa présence au monde, car, de cette façon, il devient producteur de sens. Toute personne est ainsi légitimée à se différencier de l'identité qui lui est attribuée par les autres, pour partir à la re-*

---

<sup>6</sup> BINSWANGER (L), 1971, *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, Editions de Minuit, 263 p.

*cherche de son propre désir, de sa propre parole et de ses propres contributions à la communauté<sup>7</sup> ».*

L'autoéducation existentielle formule l'hypothèse que chacun peut trouver le chemin menant à lui-même, s'écartant des déterminismes sociaux et psychologiques forgés par les sociétés, les familles, les cultures, les traditions, les religions, les professions. Chacun peut découvrir la forme de présence au monde qui est la sienne, qui n'existera qu'une seule fois dans l'histoire des êtres humains. Développer cette capacité d'autoéducation existentielle est un enjeu essentiel de notre monde contemporain, techniciste et uniformisant.

Travailler à la recherche et au développement de ce soi intime et unique, c'est aussi participer à la communauté humaine en tentant d'y « sonner » de la façon la plus juste, plus en harmonie avec soi-même et plus en échoïson avec des *autres* significatifs. Cerner ce que peut être notre véritable identité profonde est un processus fondamental de l'autoéducation existentielle, et peut-être l'une des finalités ultimes de l'éducation.

### **Autoéducation existentielle et construction identitaire**

Sur un registre littéraire emprunté à Chrétien de Troyes et à l'épisode du Graal commenté ci-dessous d'après Philippe Meirieu<sup>8</sup>, la trajectoire de Perceval peut être vue comme une tentative de construction identitaire. La mère du futur chevalier avait averti très tôt son fils : « *Par le nom, on connaît l'homme* ». Et précisément, toute l'histoire s'organise autour de la connaissance progressive par Perceval de l'ensemble des protagonistes de sa lignée et de son identité.

La personnalité du jeune homme, tout d'abord naïf et ignorant de presque tout, va progressivement s'affermir, se chercher puis se trouver. D'un état quasiment impulsif et inconscient de lui-même, il va devenir un être réflexif capable de réfléchir à sa propre histoire, d'en prendre conscience, voyant peu à peu se définir sa personnalité.

Il devient capable de se considérer en intériorité, de méditer sur lui-même, de poser des actes en accord avec ses pensées. Il est en recherche de l'identité qui serait la sienne, de cette unité entre parole et geste qui le définirait dans son essence d'homme.

Pour Philippe Meirieu interprétant la démarche existentielle de Perceval, peu importe au final si cette unité de l'être sera réalisée, l'essentiel en est plutôt sa recherche, signant un individu cessant de se résigner à n'être que l'objet d'impulsions multiples et contradictoires.

Il y a alors progressivement montée d'une auto-responsabilisation visant à assumer et comprendre ce qui émane de soi, ce qui participe de la construction de la personnalité : « *La quête de soi, de sa propre identité, et, au-delà, la quête d'un être qui parvient progressivement à s'identifier comme sujet, inscrit dans une famille mais aussi auteur progressif de ses propres actes, fait de toute l'histoire des hommes qui l'ont précédé et qui l'entourent, mais parvenant à se mettre en jeu lui-même, osant enfin revendiquer la paternité de ses propres actes* ».

À l'identique, nous sommes des êtres faits de passé, précédés d'une lignée, plongés dans une société, mais chacun peut trouver le chemin lui permettant de

---

<sup>7</sup> ROELEN (N), 1996, « L'énigme existentielle de l'autoformation », Les cahiers d'études du CUEEP, n°32-33, pp. 124-125.

<sup>8</sup> MEIRIEU (P), 1999, Des enfants et des hommes. Littérature et pédagogie. La promesse de grandir, Paris, ESF, pp. 21-22.

se projeter vers demain, vers un avenir demeurant à écrire sur le ton de l'inachèvement. Tout cela pouvant ramener à la définition de l'éducation donnée par le pédagogue Johann Heinrich Pestalozzi : « Faire en sorte que chacun se fasse une œuvre de soi-même ». Par extension, en faisant retour et examen de lui-même dans le creuset de son autoéducation existentielle, chacun ferait du même coup œuvre de lui-même, et potentiellement de sa vie, une œuvre d'art, selon la formule de Michel Foucault.

## L'approche philosophique existentielle

« *Existence* » selon la définition donnée par Louis-Marie Morfaux<sup>9</sup> est un terme générique désignant la réalité non des choses mais du *pour soi*. « *Le mot existence est un des synonymes du mot réalité, mais grâce à l'accent mis sur lui par la philosophie de l'existence, il a pris un aspect nouveau, il désigne ce que je suis fondamentalement pour moi* » (Karl Jaspers). « *L'existence au sens moderne, c'est le mouvement par lequel l'homme est au monde, s'engage dans une situation physique et sociale, qui devient son point de vue sur le monde* » (Merleau-Ponty).

Chez Heidegger, l'*ex-sistence* (l'être-hors-de-soi) est l'essence de l'existence humaine, c'est-à-dire qu'elle est l'être-au-monde qui projette un monde, de telle sorte que l'existence est l'essence du *Dasein*. Pour Jean-Paul Sartre, l'existence précède l'essence, il n'y a pas de nature humaine ou d'essence humaine, mais une condition ou situation donnée et contingente, absurde et sans justification, une subjectivité à partir de laquelle on crée son essence par une liberté également sans justification : « *L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie* » (Sartre).

Quant à la philosophie de l'existence et à l'existentialisme, il s'agit, au sens large, de toute philosophie prenant l'existence humaine comme objet de réflexion. C'est une philosophie (principalement représentée par Jean-Paul Sartre dans une lignée philosophique allant de Kierkegaard à Heidegger) centrée sur l'existence, qui par le concret, la phénoménologie, entre autres, essaie d'amener l'être à la rencontre de lui-même.

Être un être humain, c'est en tout premier lieu exister. Exister signifie la capacité pour l'individu de créer ce qu'il est, de le conscientiser, par retour sur soi, par une réflexion personnelle en intériorité<sup>10</sup>. Différemment d'autres philosophies (le kantisme ou l'hégélianisme, qui placent l'abstraction au premier plan, l'essence de l'homme en tant que terme générique de l'humain, l'existence et sa philosophie, accordent quant à elles à l'homme-individu la première place sans y voir une vérité qui serait d'ordre universel.

L'abstraction peut s'avérer incapable de rendre compte d'existences à chaque fois spécifiques et différentes, le temps et la temporalité étant la scène fondamentale sur laquelle chacun joue sa vie. Par ce temps, l'homme est confronté à un espace limité de liberté envisageable, il est confronté à des possibilités, à des choix, à des modalités qu'il peut donner à son existence. Les différents rôles et statuts sociaux que lui confère la sociologie, auxquels il peut accéder, n'ont pas

<sup>9</sup> MORFAUX (L-M), 1980, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, A. Colin, p. 116.

<sup>10</sup> Voir sur le *Journal des chercheurs* la notion d'expérience existentielle fortuite, pouvant ne pas être proprement parler réfléchie : Christian Verrier, article *Expérimentation de soi et expérience fortuite*.

une valeur identique à ce qu'il peut être lui-même, dans un absolu personnel. La philosophie de l'existence ne part pas de l'abstraction humaine, elle part du monde réellement vécu, d'une pensée juste sur ce qui est reçu et perçu du réel pour élaborer une conception de soi basée sur l'expérience de vie<sup>11</sup>. Ainsi, la question du sens du vécu est radicalement posée par la philosophie de l'existence. Par « sens », il ne faut pas entendre une qualité mystérieuse et intrinsèque des choses, mais la forme mentale que nous, humains, leur donnons pour nous mettre en relation les uns avec les autres par leur truchement<sup>12</sup>. Chercher le sens, c'est essayer de fixer son orientation, sa valeur intrinsèque et sa signification vitale pour la communauté humaine. Par conséquent, se poser la question du sens de l'éducation — et de notre auto-éducation ou autoéducation existentielle —, ce n'est pas seulement se demander ce qu'est l'éducation, c'est plutôt se demander ce que nous en attendons, et du même coup ce que nous attendons de nous-mêmes.

### **Autoéducation existentielle, sens et travail sur soi**

Comme le souligne Elisabeth Marx, tout commence certainement du point de vue d'une autoéducation existentielle bien comprise par un travail sur soi, dans une remise en question profonde des valeurs acquises, du mode de pensée et de comportement auquel elles correspondent, des perceptions qui en résultent.

La première personne à rencontrer, à éduquer, c'est soi-même. Cette rencontre s'inscrit alors dans un mouvement de quête existentielle qui conduit à créer sa liberté et opposer même au devoir le « non » sacré » (Nietzsche, *Des trois métamorphoses dans Ainsi parlait Zarathoustra*). Ce faisant, progressivement se perdent ces repères et ces appuis qui permettent de se situer, on ne sait plus, les guides semblent absents, ou impuissants, et le sentiment alors éprouvé ressemble à celui d'être au bord du vide.

Peut-être est-ce la condition du début de la transformation intime, et Elisabeth Marx considère que c'est aussi à ce moment que des cultures différentes peuvent venir féconder notre questionnement, nous aider à nous situer dans une vision plus large de l'acte d'éducation, d'auto-éducation<sup>13</sup>. Ce qui pourrait fort bien s'articuler avec la tendance récente de l'autoéducation dite « mondialogante<sup>14</sup> ».

En guise d'illustration concrète, prenons des situations singulières très impliquantes — qui jouent vraisemblablement un rôle important dans l'autoéducation existentielle — comme exemple de moments existentiels forts voire décisifs, pouvant se traduire parfois par une perte de repères, par un sentiment d'être au bord de l'abîme, ou de l'émerveillement (sentiment océanique ?), d'avantage face à soi-même en tout cas<sup>15</sup>.

<sup>11</sup> Pierre Hadot précise ce qu'était la philosophie antique de ce point de vue, avant qu'elle devienne en quelque sorte « commentaires de commentaires », de plus en plus détachée du réel et de l'expérience de vie, privilégiant le ciel des idées ; voir, entre autres ouvrages : Pierre Hadot, *La philosophie comme manière de vivre*, Albin Michel, 2001.

<sup>12</sup> SAVATER (F), 2000, *Pour l'éducation*, Paris, Rivages Poche, 269 p.

<sup>13</sup> MARX (E), 1991, « Les nouvelles empreintes de l'éducation », *Pratiques de formation/Analyses*, n°21-22, juin 1991.

<sup>14</sup> Pineau (G), 2019, *Voyages, retraite et autoformation mondialogante*, L'Harmattan, 2019.

<sup>15</sup> « Epiphanie » est souvent utilisé pour qualifier des moments particuliers de l'existence, où le réel semble livrer à l'individu des facettes habituellement cachées, la profondeur de l'être paraissant s'en éclairer soudain. En raison de sa forte connotation religieuse de « révélation » (l'un des deux sens du mot), cet article reste prudent quant à son utilisation en rapport avec l'autoéducation, lui préférant d'autres approches moins connotées spirituellement (prêt de sens, interprétation...). Bien plutôt rien

## Moments existentiels marquants

Les « moments forts » seraient tout d'abord le décor général, le fait saillant de ces moments « privilégiés » de l'existence, tant négatifs que positifs, qui sont à même de voir le mieux fleurir des mouvements d'autoéducation existentielle profonds.

La mort d'un proche, un sentiment amoureux puissant, une souffrance psychique intense, une joie, ou un accident suffisamment signifiant, sont de ces moments où l'ordre bien réglé du monde dans lequel nous vivons semble vaciller (avec des intensités variables), comme si en cet instant plus ou moins long, nous n'étions plus tout à fait semblable à nous-mêmes.

Par ce vacillement intérieur, nos perceptions et nos réactions face au monde s'altèrent, se modifient par rapport à ce qu'elles sont habituellement. L'eau étale de notre vie est troublée, s'irise, parfois cascade. Devant la disparition d'un être cher (conscientisation de notre inéluctable propre disparition), la naissance d'un enfant (cette apparition d'un nouvel être, si troublante finalement) nous relativisons nos centres d'intérêt, mesurons la futilité et l'aspect dérisoire au final de certains de nos engagements, de certaines de nos valeurs. L'absence de sens immédiat et convainquant, la nécessité de sa quête aussi, semblent soudainement éclater au grand jour. Nous sommes bousculés intérieurement, avec des ouvertures vers des remises en question, même si l'instant où elle surviennent est fugitif, même si le quotidien finit le plus souvent par reprendre ses droits.

Avec le vécu de la mort, de l'amour, des multiples événements un peu plus aigus de nos vies, nous nous découvrons davantage nous-mêmes, apprenons à mieux nous connaître, à mieux nous « apprivoiser », nous « contrôler », peut-être. Même s'il nous arrive de dire « je ne m'y ferai jamais », par l'intermédiaire de ces vécus nous en venons néanmoins peu à peu à mieux nous connaître aussi sur le registre existentiel. L'homme durant les différentes étapes de son âge connaît toujours mieux ses façons de réagir face aux circonstances lui procurant des émotions vives.

Ses émotions faisant au plus près partie de ce qu'il est, il apprend aussi à mieux se connaître dans ce que son être a de plus sensible, ce quelque chose qui souvent ne lui apparaît qu'à lui-même, sans que personne d'autre ne puisse le ressentir à sa place avec autant de précision et d'acuité fine.

L'émotion, c'est aussi fréquemment ce qui n'est pas programmable et est non programmé. Elle nous place directement face à nous-mêmes sans préavis, nous met en demeure « d'être » avec davantage d'intensité, elle mobilise des zones de facultés et de ressentis habituellement ensommeillées, nous projette en nous-mêmes, comme cela nous arrive rarement. Ces moments pourraient apparaître comme des sortes d'exercices existentiels<sup>16</sup> spontanés, exercices sur les-

---

n'est caché dans les situations existentielles, humbles ou puissantes, il s'agirait simplement d'un manque de désir (ou d'une absence de possibilités) d'approfondissement personnel, qui s'il advenait serait à même d'interpréter sans le secours d'une épiphanie venue d'on ne sait où, venant manifester ce qui serait caché par on ne sait quoi ou qui.

<sup>16</sup> Après avoir hésité entre « existentiels » et « spirituels » pour nommer ces moments, Pierre Hadot a opté finalement pour « spirituels » ; il a été préféré ici « existentiel », pour une nouvelle fois ne pas risquer de dériver vers un sens pouvant être imprégné de religieux — même si bien sûr « spirituel » n'est pas que religieux, même si ce n'est pas en raison de sa résonance religieuse que Pierre Hadot l'a choisi, mais parce ce qu'il fait « bien entendre que ces exercices sont l'œuvre, non seulement de la pensée, mais de tout le psychisme de l'individu et surtout il révèle les vraies dimensions de ces exer-

quels il sera fait retour plus loin.

### **L'autoéducation existentielle pose à l'éducation la question de sa nature**

Un fragment de texte du philosophe indien Jiddu Krishnamurti pose bien la question de l'autoéducation existentielle face à d'autres types de formation ou d'éducation : « *Qu'est-ce que l'éducation ? C'est essentiellement l'art d'apprendre, non seulement d'après les livres, mais d'après tout le mouvement de la vie. Le mot imprimé est devenu d'une importance primordiale et dévorante. On apprend la pensée des autres, leurs opinions, leurs valeurs, leurs jugements et toutes leurs diverses et innombrables expériences. La bibliothèque est plus importante que le propriétaire des livres. Lui-même est à la bibliothèque, et il est persuadé qu'il apprend en lisant constamment (...). Apprendre ce qu'est la nature de la pensée, qui est le mouvement même de la pensée, non pas dans un livre, mais par l'observation du monde autour de soi — examiner ce qui se passe exactement, sans références à des théories, des préjugés, des valeurs, c'est l'éducation. Les livres sont importants, mais ce qui l'est beaucoup plus, c'est d'étudier le livre, l'histoire de soi-même, parce qu'on est l'humanité tout entière. Lire ce livre, c'est l'art d'apprendre. Tout y est : les institutions et leur pressions, les duperies et les doctrines religieuses, leur cruauté et leurs croyances. La structure sociale de toutes les sociétés c'est la relation entre les êtres humains, avec leur avidité, leurs ambitions, leur violence, leurs plaisirs, leurs anxiétés. Tout y est si vous savez regarder. Le livre n'est ni au-dedans de vous ni loin de vous. Il est tout autour de vous : vous êtes partie de ce livre. Il vous raconte l'histoire des êtres humains et doit être lu dans vos relations, dans vos réactions, dans vos concepts et vos valeurs. Le livre est le centre même de votre être et apprendre, c'est lire ce livre avec un soin minutieux. Il vous raconte l'histoire du passé, comment le passé façonne votre esprit, votre cœur et vos sens. Les êtres humains se trouvent pris dans ce mouvement sans fin. C'est le conditionnement de l'homme. Ce conditionnement a été le constant fardeau de l'homme, de vous-même, de votre frère. L'éducation est l'art d'apprendre ce qu'est ce conditionnement et le moyen d'en sortir, de se délivrer de ce fardeau. Il y a une issue qui n'est pas une évasion, qui n'est pas l'acceptation des choses telles qu'elles sont. Ce n'est pas d'éviter ce conditionnement, ni de le supprimer, c'est de le dissoudre<sup>17</sup> ».*

« Examiner ce qui se passe exactement, sans références à des théories, des préjugés, des valeurs [...] », pourrait être une démarche primordiale d'autoéducation, mais sans autant de radicalité que chez le philosophe indien, dans la mesure où indéniablement certains livres et écrits peuvent contribuer à notre autoréflexion, sans pour autant la déformer par rapport à ce qu'elle serait « naturellement », si toutefois une réflexion peut ne pas être, d'aucune manière, influencée par un peu de ce qui lui est extérieur. L'essentiel étant de conscientiser l'influence de cet extérieur conditionnant, afin de le dompter un tant soit peu.

L'autoéducation existentielle serait un mouvement vers l'intérieur de l'être, se dé-

---

cices : grâce à eux, l'individu s'élève à la vie de l'Esprit objectif, c'est-à-dire se replace dans la perspective du Tout (« S'éterniser en se dépassant ») (Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Albin Michel, 2002, p. 21). Mais, même en cet endroit, on ne voit peut-être pas de façon suffisamment claire pourquoi « existentiel » ne saurait rendre compte de tout le psychisme de l'individu... Quant à l'Esprit objectif et au Tout, là non plus on ne voit pas clairement pourquoi « existentiel » ne pourrait en rendre compte.

<sup>17</sup> KRISHNAMURTI (J), 1989, *Lettres aux écoles*, Vol 1 et 2, Paris, Krishnamurti Foundation trust limited, p. 83.

gageant le plus possible du connu — des livres, de l'intellectualisation ambiante — pour mieux s'orienter à terme vers l'extérieur, l'autre, le monde, mais il s'agirait cette fois d'un monde vu réellement, tel qu'il est et non pas tel qu'il est montré dans les livres (ou d'autres œuvres) qui le décrivent.

### **9 Difficulté d'accéder au cœur de l'autoéducation existentielle**

Mais, comme le remarque Margalit Cohen-Emerique, il est néanmoins très difficile pour le sujet lui-même d'acquérir une connaissance du dedans, « émique ». Le lien de la personne avec son environnement structure sa personnalité au plus profond de son être, ce lien est une partie intégrante de sa subjectivité, qui peut engendrer d'autres façons de penser et de sentir. Pour le chercheur se penchant sur l'autoéducation existentielle, il s'agit d'accéder à un autre type de connaissance de la personne par identification à sa subjectivité. Il lui faut pénétrer dans sa vision du monde, et choisir une démarche plus compréhensive qu'explicative, une méthode qualitative plutôt que quantitative.

Tant qu'on reste au niveau de l'information anthropologique et psychosociale traditionnelle, raisonnant en termes de rôles, de statuts, l'individu étant vu en état de sujétion familiale et sociale, tout paraît cohérent et intelligible, connaître l'autre « objectivement » semble possible, les disciplines traditionnelles des sciences humaines et sociales, leurs méthodologies peuvent faire l'affaire.

Mais lorsqu'il s'agit d'acquérir une connaissance du dedans, « émique », par empathie et par identification — processus essentiel à toute relation interpersonnelle et fondement du processus d'aide — la difficulté commence<sup>18</sup>. Pour identifier le mieux son propre processus d'autoéducation existentielle, chacun se doit d'aller chercher à l'intérieur de lui-même, de s'observer de l'intérieur, en se détachant autant qu'il est possible de références externes, à la poursuite de sa propre logique et du sens ainsi produit, un sens qui serait vraiment le sien.

Le développement et l'épanouissement de la personne passent par ce regard de l'intérieur, qui peut devenir une sorte de philosophie de vie, qui ne supprimera jamais les doutes existentiels, mais au moins les identifiera avec plus de précision, pour une meilleure compréhension de soi et par conséquent du rapport au monde qui est établi.

La recherche de soi-même, sur soi-même, sur ce qui est vécu et éprouvé sensiblement (par l'émotion par exemple), est une sorte de rétroaction de l'individu pris dans le monde, qui prend en compte son monde intérieur et le modifie, pour le faire rejillir, après qu'il ait été altéré, sur le monde lui-même, la société, l'environnement.

Comme le note Walter Lanchet il s'agirait, par une mutation progressive de l'esprit et du regard porté sur soi-même, d'être en accord avec ce que l'on est, ce qui implique, grâce à l'interrelation constante et profonde avec les éco et hétéroformation, une altération constante entre l'intérieur et l'extérieur, moi-même et les autres. Je peux alors exister par les autres, les autres pouvant exister à leur tour grâce à ce « moi-même » mieux dégagé : « De là peuvent se dévoiler des choix existentiels personnels ayant pour finalité première de sortir de soi et d'exister chez l'Autre<sup>19</sup> ».

<sup>18</sup> COHEN-EMERIQUE (M), 1991, « Le modèle individualiste du sujet-écran à la compréhension des personnes issues de sociétés non occidentales », *Pratiques de formation/Analyses*, n°21-22, juin 1991, p. 167).

<sup>19</sup> LANCHET (W), « Note de lecture sur "Autodidaxie et autodidactes, l'infini des possibles" », *Pratiques de formation/Analyses*, n°36, février, 1999, p. 233.

Pas plus que les autres formes d'autoéducation celle se centrant sur la dimension existentielle n'est enfermement sur soi. Elle est peut-être celle demandant la plus grande et la plus profonde attention à soi, mais elle est finalement au service d'un mieux vivre et d'un mieux-être ensemble. Se mieux comprendre soi-même, c'est se donner les moyens de mieux comprendre l'autre.

### **La dimension existentielle de l'éducation et émancipation**

L'hétéroéducation instituée ne peut laisser de côté ces aspects existentiels de chacun, mais dans les faits, les écoles et autres institutions (dont l'université) en tiennent peu compte, pour de multiples raisons sans doute, dont celle de prioriser la transmission des savoirs (par ailleurs indispensable).

Pourtant, comme le souligne un Christian Maurel<sup>20</sup> à propos de l'éducation populaire : « *La connaissance est aussi une praxis, de même que chez Spinoza la connaissance est en même temps un acte existentiel, une éthique. La comparaison ne s'arrête pas là : comme chez Spinoza, le savoir est source de puissance d'agir, de joie et de perfection* ». Le même Spinoza sur lequel Maurel revient plus loin à nouveau : « *La puissance d'agir qui nous libère des passions tristes (dans un langage plus moderne nous parlons d'émancipation) est un acte de joie et d'amour qui repousse la haine et les rancœurs ou qui plus précisément transforme les affections négatives en force. Joie et amour pouvant atteindre dans l'action collective la jubilation, la communion parfaite, Spinoza parlait de jouissance infinie de l'être<sup>21</sup> ». La passion triste, l'acte de joie, la transformation du négatif en force, l'amour, la jouissance infinie de l'être, autant d'images et de mots forts évoquant le vivre des hommes, ce qui les fait habiter existentiellement leur vie, ce qui fait qu'elle vaut d'être vécue. Le tout étant relié à l'estime de soi, brique fondamentalement personnelle liée au vécu ressenti, début du contraire du « refus d'être<sup>22</sup> », voie vers de l'émancipation possible : « *C'est dans ce sens que l'accompagnement permanent, la mise en œuvre d'attitudes éducatives favorisant le développement et le renforcement de l'estime de soi sont un gage important pour l'émancipation individuelle permettant ainsi à l'individu de se sentir non plus spectateur de sa vie, mais bien l'auteur. Il y a donc une responsabilité collective et sociale dans le développement d'une bonne estime de soi de l'individu<sup>23</sup> ».**

Si le sentiment d'exister est favorisé par la montée de l'estime de soi, on voit ce qu'il est possible d'en tirer pour la conscientisation, et les actes éducatifs pourraient davantage prendre en compte cette dimension laissée de côté la plupart du temps, non observée et non travaillée. Les actes autoéducatifs aussi, bien sûr.

Ce qui revient à certes travailler l'individualité, le soi, mais dans une perspective de reliance et d'émancipation : « *l'expression, la critique, la créativité, la relation aux autres, à soi, la confiance, ne sont pas seulement des aptitudes favorables au renforcement de l'estime de soi, mais bien aussi des aptitudes favorisant l'émancipa-*

---

<sup>20</sup> MAUREL (C), 2010, *Éducation populaire et puissance d'agir. Les processus culturels de l'émancipation*, Paris, L'Harmattan, p. 194.

<sup>21</sup> Idem, p. 213.

<sup>22</sup> ARDOINO (J), 1963, *Propos actuels sur l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 1963, p. 131.

<sup>23</sup> RESTOIN (A), COROND (M) (Dir.), 2008, *Éducation populaire, enjeu démocratique. Défis et perspectives*, Paris, L'Harmattan, p. 97.

*tion individuelle*<sup>24</sup> ». Le travail de sa dimension existentielle par l'individu n'est pas repliement dans un narcissisme béat, tout au contraire il est autoexamen critique qui favorise la prise de conscience de soi-dans-le-monde, il est aussi par conséquent appréciation de l'existentialité de l'autre, il est au cœur éducatif du savoir-être-devenir et du savoir-vivre (« Je veux lui apprendre à vivre », disait l'éducateur de *L'Emile*).

### **Se connaître existentiellement pour mieux s'autoéduquer et éduquer autrui**

Une éducation (et autoéducation) se penchant sur la dimension existentielle n'est pas un renforcement d'un individualisme d'inspiration néolibérale, elle est son contraire en ce qu'elle favorise et améliore le rapport humain et la relation éducative. Elle est peut-être celle demandant la plus grande et la plus profonde attention à soi et à autrui, elle est finalement au service d'un mieux vivre et d'un mieux être-connaître-ensemble, gage d'un mieux-agir dans l'éducation et le monde.

Cette voie n'est pas nouvelle, elle remonte à l'Antiquité (se connaître soi-même, tâche essentielle des hommes pour Socrate), cependant elle demeure largement minoritaire dans les institutions d'éducation, alors qu'elle est la clé de voute du développement de l'être. Sans des femmes et des hommes conscients de leur équilibre existentiel (qu'ils peuvent travailler, améliorer, au moins mieux comprendre grâce à l'éducation et à l'autoéducation prenant en compte cette dimension), comment vouloir atteindre à de l'émancipation qui vaille? (on a changé la société mais les hommes y sont restés les mêmes...<sup>25</sup>).

Sans avec soi au moins un peu du « Connais-toi toi-même » socratique, comment un enseignant, mieux, un éducateur, peut-il entrer serein dans la relation éducative, comment peut-il vraiment comprendre ce qui arrive à l'autre pris dans la relation ?

L'éducation est volonté de transmission de savoirs, et c'est même l'un de ses objectifs les plus anciens auquel on ne peut renoncer. Mais il s'agirait aussi, peut-être et surtout, d'une éducation de la personne, sous-jacente à cette appropriation. Rien n'interdit de contribuer à développer encore davantage le pôle « se connaître mieux », de penser des actions éducatives et pédagogiques allant dans le sens de l'existentiel.

Pour résumer d'un mot cette approche, l'autoéducation en son pôle existentiel serait la prise en compte des éléments forts de l'existence qui nous traversent, la naissance, l'amitié, l'amour, la jouissance, la vie, la mort, etc.. Trop souvent délaissés par la plupart des éducations (au profit des « savoir » et « faire ») ces éléments sont centraux, vitaux, ils nous font peu à peu devenir ce que nous sommes, et advenir par conséquent le monde tel qu'il est (et non tel qu'il pourrait être, différent). Cet existentiel est tout aussi important pour la personne et son émancipation que la culture et la politique, et sans doute en partie conditionne-il la façon dont celles-ci vont se déployer chez chacun. D'où l'importance de leur prise en compte par les structures d'hétéroformation, même si beaucoup de chemin reste à parcourir dans cette voie.

---

<sup>24</sup> Idem, p.100.

<sup>25</sup> Voir dans le Journal des chercheurs l'article de Christian Verrier : *Pour une autoéducation existentielle à portée politique*.

